

Corina Croitoru

Censure communiste et dérision poétique

COMMUNIST CENSORSHIP AND POETIC DERISION

Abstract: The study proposes a rereading of the Romanian poetry written during Communist regime, in order to see how practices of derision are used in a subversive manner in relation to political power and the realities of that era. The humor, irony, sarcasm or cynicism shown by this poetry are seen as means to circumvent censorship, entering, from this perspective, the field of a particular commitment against historical events.

Keywords: Censorship; Communism; Derision; Humor; Irony; Sarcasm; Cynicism; Romanian Poetry.

CORINA CROITORU

Université Babes-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie
corina.boldeanu@yahoo.com

DOI: 10.24193/cechinox.2020.39.04

Il était une fois en Roumanie... la censure communiste

En tant que pratique millénaire ayant une histoire bien avant un nom, la censure (lat. *censere* = évaluer, estimer, décider) est un phénomène complexe à caractère social, politique, idéologique, militaire ou religieux qui vise la répression de la liberté d'expression des individus. Elle n'est pas, pour ainsi dire, l'invention des régimes totalitaires du XX^e siècle, même si le mécanisme s'y retrouve perfectionné à tous égards. L'exemple de la Roumanie communiste met en scène de manière très éclairante les étapes de ce perfectionnement dont la victime privilégiée a été, évidemment, la littérature. D'abord parce que, selon Katherine Verdery, l'État communiste roumain a préféré le contrôle symbolique et idéologique au contrôle rémunérateur ou coercitif, et ensuite parce que « la littérature s'est avérée un domaine difficile à contrôler par le parti, puisqu'elle gît sur une immense réserve antérieure d'accumulations symboliques »¹.

Ceci dit, la littérature roumaine se voit placée sous surveillance à commencer par

l'étape des petits pas (1944-1947), période de transition vers le régime totalitaire, de « nettoyage » idéologique et social, de préparatifs pour les noces officielles du pays avec l'utopie communiste venue de l'Est. Durant cette étape qui débute avec une première vague d'épurations politiques pour se fermer avec l'abdication forcée du roi immédiatement exilé, de nombreux écrivains découvrent leurs noms sur des « listes noires » intimidantes – comme celle des « morts » le 23 août, publiée le 1^{er} novembre 1944 dans la revue *Orizont* – tandis que beaucoup de livres sont interdits, retirés des bibliothèques ou détruits : 2538 ouvrages sur la liste publique de 1946². La chasse aux sorcières avait été ouverte peu avant, par le Décret-Loi no 364/2 mai 1945 du roi Michel³, qui interdisait toute publication à caractère fasciste, légionnaire⁴, hitlérien, chauvin ou nazi, donnant énormément de liberté spéculative à la censure, qui fonctionnait à l'époque sous l'autorité de la Commission alliée de Contrôle, subordonnant aussi la censure militaire, active à partir de 1938.

Durant *l'étape du stalinisme intégral* (1948-1953), qui amène une deuxième vague d'épurations politiques, la censure devient la Direction Générale de la Presse et des Impressions (abréviation roumaine, DGPT) et, tout en assurant la réécriture des manuels scolaires et des cartes du pays (sans la Bessarabie, annexée par l'URSS), elle élargit la liste des livres bannis, le bilan de l'année 1948 étant de 8779 titres⁵. Pareil à tous les domaines de la culture, le champ littéraire subit maintenant les conséquences d'une série de décisions d'une agressivité sans précédent : « Mais le contrôle de la littérature n'a pas été achevé seulement à travers des plans subtils de manipulation et

d'instrumentalisation de certaines personnalités des lettres roumaines, mais aussi par l'élaboration de plusieurs documents normatifs à des mesures interdictives et punitives »⁶. Des vingtaines d'écrivains roumains et étrangers sont officiellement interdits, les ouvrages des auteurs classiques sont retirés et réédités de manière tronquée et, pour friser l'absurde, 119 chansons folkloriques sont interdites à cause d'avoir véhiculé la formule « feuille verte », considérée légionnaire⁷ par analogie avec la couleur des uniformes de la Garde de fer.

Une fois entrée dans l'étape de la déstalinisation progressive (1953-1965), délimitée par la mort de Staline, d'un côté, et par celle du leader roumain Gheorghe Gheorghiu-Dej, de l'autre, la censure doit assurer la correction des matériels idéologiquement dépassés. Il s'agit d'ouvrages touchés par le culte de la personnalité de Staline, de traités de politique internationale obsolètes ou erronés, de travaux scientifiques ou pédagogiques inutilisables etc.⁸ Pourtant, la déstalinisation n'empêche pas le déroulement d'une troisième vague d'épurations politiques (« le lot Pătrășcanu », « le lot Noica-Pillat », « le lot des Écrivains allemands »), la période étant extrêmement instable et enregistrant souvent des tournures surprenantes, comme le pointent, par exemple, les cas ironiques des « trompeurs trompés », c'est-à-dire des écrivains « compagnons de route » tombés en disgrâce suite aux vérifications et aux délations (Zaharia Stancu, Geo Dumitrescu et al.).

Mais l'avènement au pouvoir de Nicolae Ceaușescu en 1965 va marquer dans la conscience collective le début d'une nouvelle ère, l'« Époque d'Or », parce que l'étape qu'il inaugure est celle du « dégel idéologique » (1965-1971). C'est

le moment des *récupérations*, des *résentegrations*, des *rééditions* etc. de l'héritage culturel et littéraire dans des variantes plutôt autonomes, à l'occasion d'un relâchement idéologique dont l'importance ne devrait pas être minimisée, insiste Dan C. Mihăilescu: « les jeunes étaient en plein phénomène Beatles, hippy et flower-power [...] les maisons d'éditions étaient en pleine chasse synchronisante, on faisait du structuralisme, on lisait le nouveau roman français, on apportait dans le pays l'expérience folle du Paris de Mai 1968 »⁹. Malgré le fait que les attributions de la DGPT soient dorénavant limitées à l'identification des attaques directes à l'ordre social existant ou à des problèmes discréditant l'image du pays, la responsabilité des censeurs augmente, car l'attention se déplace du politique vers l'esthétique et le développement de nouveaux thèmes littéraires (le sexe, les drogues, le mouvement hippie, l'absurde¹⁰) complique les tâches. Une nouvelle génération d'écrivains se forme, les néomodernistes, les auteurs de l'entre-deux-guerres sont récupérés, une tendance de négociation avec la censure se développe, tout semble aller pour le mieux quand, à l'improviste, Ceaușescu revient d'une visite en Chine et en Corée du Nord, pour annoncer le retour à la discipline politique. Les fameuses « thèses de juillet » 1971 réaffirment le contrôle idéologique de la littérature, visible à partir du même été quand des volumes restent en attente chez les maisons d'éditions et d'autres sont retirés ou détruits, suscitant – en vain – des réactions parmi les intellectuels.

Enfin, dans une dernière étape qui surprend *l'apogée et le déclin de l'« Époque d'Or »* (1971-1989), les cibles de la censure sont de plus en plus diversifiées, les

tendances corrigées comptant, selon Liviu Malița, l'apolitisme, l'esthétisme, le formalisme, le naturalisme, le fantastique, l'onirisme, l'absurde, l'allusif, le décadentisme, l'hermétisme, l'avant-gardisme etc., alors que, parmi les thèmes épiés, se dressent l'histoire, la révolution, la religion, l'actualité, la banalité, l'excentricité, la liberté, la subjectivité, l'érotisme ou la mort¹¹. Mais l'année 1977 marque une rupture dans la saga de la censure, puisque le dictateur annonce la suppression du Comité pour la Presse et les Impressions (dénomination de la censure à partir de 1975), décision surprenante qui cachait, selon Liliana Corobca, deux raisons : l'une diplomatique, visant le désir de Ceaușescu de gagner la confiance de l'opinion publique internationale, et l'autre pragmatique, car le séisme dévastateur du mois de mars avait provoqué une vraie crise économique, le carburant (nécessaire aux déplacements des censeurs) et le papier (indispensable à leurs rapports écrits) n'étant plus à portée de main¹². Malheureusement, la disparition institutionnelle de la censure n'entraîne pas la disparition professionnelle des censeurs – qui continuent leur activité auprès des maisons d'éditions –, mais provoque, par contre, l'apparition d'un monstre : l'autocensure. En effet, la mort officielle de la censure donne naissance à l'autocensure, vu que les manuscrits ne jouissent plus de la protection offerte auparavant par le tampon du censeur, ce qui rend les écrivains vulnérables dans la guerre d'usure contre un système vigilant et répressif. Les années 80 sont, de ce point de vue, extrêmement difficiles, avec le renforcement de la propagande, l'affermissement du culte de la personnalité du dictateur (et de sa femme) et les actions répressives de la Sécurité. À son

tour, le monde littéraire s'en ressent pleinement : outre les pratiques conventionnelles de la censure, les livres des auteurs roumains déjà émigrés sont éliminés du circuit public (Paul Goma, Nicolae Balotă, Matei Călinescu et al.), d'autres écrivains prennent la route de l'exil (Norman Manea, Dorin Tudoran, Nina Cassian et al.) et certains sont mis sous arrêt à domicile à cause de leurs volumes ou de leurs déclarations (Ana Blandiana, Mircea Dinescu et al.).

Confrontée à ce genre d'adversités pendant quatre décennies, la littérature roumaine a fini par donner plusieurs réponses au contexte parce qu'une fois son chemin naturel décapité par le communisme, elle a dû prendre les routes alternatives disponibles. C'est pourquoi, selon Ion Simuț, il ne faut plus parler d'une seule littérature, mais de quatre littératures roumaines de l'après-guerre, notamment : la littérature *opportuniste* (militante, asservie, des écrivains qui disent *oui* aux impératifs politiques), la littérature évasive (des écrivains qui ne disent ni *oui*, ni *non*, s'isolant dans la « tour d'ivoire » de l'esthétisme), la littérature *subversive* (ésopique, des écrivains qui disent également *oui* et *non* pour détourner le sens du message) et la littérature *dissidente* (des écrivains qui disent *non* aux commandements officiels, à leurs propres risques et périls)¹³.

Un retour attentif à la troisième catégorie, celle de la littérature subversive et, plus particulièrement de la poésie subversive, sera en mesure de montrer comment les stratégies de la dérision sont devenues, à l'époque communiste, des solutions à contourner la censure afin de critiquer des réalités autrement intouchables. Le genre poétique intéresse ici plus que les autres puisqu'il a été considéré comme un genre

privilegié grâce à son essence ineffable et aux qualités protéiformes de son langage : « Les rapports de la poésie avec la censure ont été [...] davantage privilégiés. L'efficacité des censeurs [...] a été [...] plus réduite. Cette situation était la conséquence du caractère spécifique de la poésie qui fournissait aux écrivains un large éventail de moyens pour neutraliser la censure »¹⁴. D'ailleurs, cela avait attiré l'envie des prosateurs et des dramaturges, comme I.D. Sârbu qui l'avouait dans ses *Scrisori către bunul Dumnezeu [Lettres au bon Dieu]* : « Je suis rongé d'envie en observant de combien de liberté jouissent les poètes. La poésie a un statut spécial, c'est une sorte de langue latine réservée à un cercle restreint de spécialistes, la censure les ignore »¹⁵. Loin de les ignorer, la censure a eu parfois du mal à suivre le sens détourné de leurs vers, qui ont pu être publiés malgré le contenu corrosif. Mais cela ne veut pas dire que la poésie était libre. Elle était plutôt à la recherche de la liberté dont l'illusion allait être découverte, entre autres, dans le rire et la dérision.

Grimaces subversives de la poésie roumaine

Cette découverte du rire et de la dérision en tant que stratégies subversives de la poésie roumaine du XX^e siècle remonte aux poètes de la « génération de la guerre », notamment à la direction poétique transitive du groupe bucarestois fondé autour de la revue *Albatros* pendant les années 40, dont font partie Geo Dumitrescu, Dimitrie Stelaru, Ion Caraion, Constant Tonegaru et al. Parfaitement adaptées à leur poésie référentielle, les pratiques de la dérision (l'humour, l'ironie, le sarcasme, le cynisme

etc.) prennent en charge d'abord les réalités de la Deuxième Guerre mondiale, afin de les subvertir : « Sous le signe de la conflagration mondiale se constitue un groupe de poètes protestataires en matière de l'immonde, de l'ironie caustique, de l'hallucination de taverne [...] : Dimitrie Stelaru, Geo Dumitrescu, Ion Caraion [...] La création d'Eugen Jebeleanu et de Nina Cassian vire vers le social »¹⁶. Il y a donc un exercice de la dérision dans les vers de ces poètes contestataires de la guerre, dont quelques-uns deviendront des « porte-drapeaux » du régime communiste à son instauration pour reprendre, paradoxalement, le même exercice plus tard, cette fois-ci contre les réalités de ce régime qui trahit, peu à peu, ses promesses utopiques. Par conséquent, on peut découvrir entre les lignes de leurs volumes qui succèdent aux « thèses de juillet » 1971, le sourire ironique de Geo Dumitrescu [1920-2004] devant la révélation que « La première guerre n'a pas été suffisamment mondiale./ La deuxième guerre n'a pas été suffisamment mondiale./ À présent il y a plus de chances » (*glasurile lumii* [Les voix du monde]¹⁷) ou le rire caché d'Eugen Jebeleanu [1911-1991] qui compose, pour ne donner qu'un exemple, une fable savoureuse de la pénurie alimentaire : « Du temps que David était roi,/ Quelqu'un vint devant lui : 'Dis-moi,/ Les raisins secs où sont-ils ? Dis !/ Plus un seul grain dans ce pays !/ On les faisait des raisins doux :/ C'était la joie alors chez nous !./ Le roi fit : 'ils seraient bons, mais/ Nous n'avons plus la chose où les ...'/ 'Les quoi ?' s'enquit la pauvre cloche./ 'O les fourrer : pas de brioche !' » (*Pălăria și cuierul* [Le chapeau et la patère]¹⁸). Dans la même lignée, la perspective cynique de Nina Cassian [1924-2014] sur le thème du froid et de la mort

mérite aussi d'être rajoutée : « Là il fait nuit./ Là il fait froid./ Aucun dégât./ Serre la laine du mouton/ sur ton corps fragile./ Couvre le mouton,/ le mouton sans laine/ avec ton corps fragile/ et ravive le feu/ avec tes mains/ jusqu'à les réduire en cendre./ Aucun dégât./ Là il y aura de la chaleur/ Et de la lumière. » (*Păcurar* [Berger]¹⁹). Touchant à des sujets tabous, le poème réécrit de manière allusive le mythe folklorique du berger roumain dont la résignation sereine devant la mort infligée par les autres devient ici une résignation cynique devant une vie glaciale à laquelle il préfère le suicide.

Affirmés durant la période du « dégel » comme animateurs de la redécouverte du lyrisme aboli par le réalisme socialiste, les poètes de la génération 60 ne restent pas eux non plus indifférents aux formules de la dérision quand il s'agit de critiquer les absurdités du contexte historique et politique. L'ironie humoresque de Marin Sorescu [1936-1996] prend en charge le problème de l'histoire, pour montrer que le présent défectueux n'est que la somme des erreurs du passé (« De l'antiquité et du moyen âge,/ De l'histoire en général,/ Des trains pleins d'erreurs/ Continuent à arriver,/ À notre adresse./ Des erreurs de tactique et stratégie,/ Des erreurs politiques/ Toute sorte de stupidités/ [...] Arrivent toujours, sur toutes les lignes,/ Le jour et la nuit, [...]// Et nous, les heureux héritiers,/ Nous ne faisons que décharger/ Et signer pour réception. », *Moștenire* [Héritage]²⁰), tandis que l'ironie sobre d'Ana Blandiana [n. 1942] se rapporte au présent sans prendre de gants, incriminant dans un groupage de quatre poèmes publiés en 1984²¹, à cause desquels la poétesse sera interdite, la politique démographique abusive (« Tout un peuple/ Pas

encore né/ Mais condamné à naître », *Cru-ciada copiilor* [*Croisade des enfants*]), le pittoresque de la société communiste (« parfois des tramways, des queues pour la farine/ des charaçons, des bouteilles vides, des discours/ [...] des journaux, du pain, de l'huile mélangé, des œillets [...] du faux café/ la lutte des peuples pour la paix, des chœurs,/ [...] tout », *Totul* [*Tout*]), le manque de liberté (« Nous, les plantes, / Nous ne sommes pas protégées/ [...] Ni contre la faim,/ Ni contre la peur/ [...] La seule chose/ Contre laquelle nous sommes protégées/ (Ou bien privées)/ C'est la fuite. », *Delimitări* [*Délimitations*]) et la léthargie sociale (« Je crois qu'on est un peuple végétal –/ Qui a jamais vu/ Un arbre se révoltant ?, *Eu cred* [*Je crois*]). Ce ne sont pas des exemples isolés, le volume de *Poeme alese de cenzură* [*Poésies choisies par la censure*]²² de Marin Sorescu, aussi que le scandale créé autour du chat Arpagic²³, protagoniste de la poésie d'enfance d'Ana Blandiana, perçu comme un double parodique du dictateur, prouvant le recours constant des deux poètes aux stratégies de la dérision.

La tendance est visible dans l'œuvre de plusieurs poètes de la même génération, qui s'attaquent également à des sujets incommodes ou interdits. La révolution culturelle, l'omnipotence de la divinité, la vigilance de la censure etc. sont des thèmes traités par Ioanid Romanescu [1937-1996] à l'aide de l'ironie poétique, magnifiquement manipulée, comme par exemple dans un poème qui fait allusion au dictateur pour satiriser en réalité l'esprit grégaire des citoyens : « le vacher s'il est vacher/ ne mène pas son troupeau tenant le bâton toujours levé/ [...] car de toute manière la peur/ est née avec l'animal// le vacher s'il est vacher/ va devant/ et les

bêtes se chevauchent derrière/ pour ne pas le perdre de vue » (*Bouarul* [*Le vacher*]²⁴). Pareil à Ioanid Romanescu, Nicolae Prelipceanu [n. 1942], auteur, entre autres, d'un ample poème définissant le statut du poète ironique, construit souvent des paraboles du régime – une des plus importantes en étant le poème-réquisitoire *Ce ai făcut în noaptea Sfântului Bartolomeu* [*Ce que tu as fait durant la nuit de la Saint-Barthélemy*]²⁵, ample satire de la « résistance culturelle » durant la nuit communiste –, tout en s'arrêtant ironiquement à des questions ponctuelles délicates, comme la surveillance paranoïaque des individus par la Sécurité : « Payons beaucoup d'attention au civil/ payons beaucoup d'attention à ses yeux/ que sa rétine ne nous falsifie pas/ que nous ne falsifions jamais sa rétine/ sa vie dépend/ de ses yeux disent les livres/ derrière la rétine de ses yeux/ se cache toujours quelqu'un d'autre / une personne qui voit tout/ qui espionne tout/ et derrière le civil même/ on ne saura jamais qui se cache » (*Să fim foarte atenți* [*Soyons très attentifs*]²⁶). De même, Adrian Păunescu [1943-2010], personnalité controversée du paysage littéraire roumain, généralement reconnu pour sa duplicité en tant que « compagnon de route » du parti communiste et contestataire théâtral de ses règles, joue aussi, à son tour, la carte de l'ironie contre les réalités du régime : « Il y a un temps quand la révolution/ Passe sous ta peau/ Devient réflexe/ Et il lui faut une autre révolution/ Puisque l'homme est complexe.// Il y a un temps quand la révolution/ Se met à table, sans invitation/ Une autre révolution c'est la solution » (*Vine o vreme* [*Il y a un temps*]²⁷).

Hantée par l'esprit de la dissidence, la génération 70 ne donne pas seulement un afflux précieux de poésie subversive,

mais ouvre également la voie de la révolte publiquement assumée par les poètes. Certains membres de cette génération écrivent des vers subversifs mais, sans se contenter de cela, ils finissent par afficher une attitude dissidente. Mircea Dinescu [n. 1950], écrivain qui sera mis sous arrêt à domicile à cause d'un entretien accordé à la « Libération » en 1989, ironise constamment l'oppression politique dans sa poésie à partir du milieu de la huitième décennie et tout au long de la neuvième (« Si les sots étaient comestibles/ on ne faisait plus la queue si longue aux boucheries d'intellectuels », *Manuscris găsit într-o sticlă de lampă* [*Manuscrit trouvé dans une bouteille de lampe*]²⁸), la famine (« Laisse-nous, mon Dieu, la faim de ce jour/ laisse-nous la patate et l'oignon », *Nirvana*²⁹), les inepties du dictateur (« et quel maniérisme,/ quelle douceuse ironie,/ de voir April l'escamoteur/ et d'appeler ça l'âge des dieux... », *Vârsta zeilor* [*L'âge des dieux*]³⁰) etc. Avant de s'imposer comme une forte voix dissidente, le poète n'hésite donc pas à employer toutes les ressources du risible pour dénoncer le monde renversé du communisme. Une excellente allégorie de la société totalitaire satirise la complicité docile du peuple roumain : « Dans un château transformé en ferme avicole/ on faisait la fête jusqu'à l'aube avec le gardien et le veilleur/ [...] les poules n'avaient pas le sens politique très développé/ elles grinçaient en sourdine et fermaient les yeux sur ce qui se passait/ [...] nous étions heureux/ [...] la révolution sentait la patate cuite/ [...] nous grincions aussi en sourdine/ nous fermions aussi les yeux sur ce qui se passait » (*Găinile* [*Les poules*]³¹). Pareil à Mircea Dinescu qui publiera son volume problématique *Moartea citește ziarul* [*La mort lit le journal*] à Amsterdam en 1989, le poète dissident

Dorin Tudoran [n. 1945] publie *De bună voie, autobiografia mea* [*Volontairement, mon autobiographie*], ouvrage qui contient beaucoup de vers ironiques, à Aarhus, au Danemark, en 1986, après son exil volontaire aux États-Unis en 1985, qu'il avait difficilement obtenu après 40 jours de grève de la faim. Pourtant, l'ironie amère, voire le cynisme, traverse également ses poèmes parus auparavant, dénudant le plus souvent une société ankylosée dans un éternel hiver physique et affectif : « ce début d'hiver/ plus gai qu'on aurait/ besoin,/ plus aromatisé que les noyaux/ de cyanure (si cette plante/ pousse encore quelque part, et si/ elle est encore connue comme telle –/ jusqu'au respect pour son noyau » (*Satiră, dubului nostru* [*Satire, à notre esprit*]³²).

Enfin, les plus jeunes membres de la communauté poétique de l'époque, les représentants de la génération 80, ne sont pas eux non plus étrangers à l'emploi des formules de la dérision à fonction subversive. Exceptant toujours les poèmes politiques parus après la chute du régime – comme ceux de Magda Cârneci³³, qui sont d'un sarcasme monumental –, il y a assez de titres qui ont contourné la censure et qui pourraient être cités ici. Par exemple, le poème *Fericit* [*Heureux*]³⁴ de Mariana Marin [1956-2003] met en scène avec ironie le scénario de l'isolement des individus dans la société totalitaire (« Un oiseau [...] annonce la nouvelle : 'Il y aura de la neige,/ c'est sûr qu'il y aura de la neige./ Une petite période glaciaire/ [...]'/ Ouf, moi, la souris, je suis heureuse : ma seule peur c'est la cage... »), alors que *Budila-Express*³⁵, le poème de toute une génération, signé par Alexandru Mușina [1954-2013], satirise la couleur locale, levantine, de la société communiste, déconstruisant de manière ludique la manie

des directives officielles et leur « langue de bois » : « c) Ils m'ont dit, suggéré, ordonné :/ IL FAUT IL EST NÉCESSAIRE ON LE DEMANDE/ IL FAUT IL EST NÉCESSAIRE ON LE DEMANDE/ IL FAUT IL EST NÉCESSAIRE ON LE DEMANDE/ IL FAUT (mais moi...paf!) ils m'ont dit/ IL EST NÉCE (mais réel... paf !) SSAIRE/ ILS/ FAUT ! ils m'ont ordonné./ d) « O.K. » j'ai dit./ Et j'ai vieilli. ». Quand il ne fait pas appel au même type d'ironie ludique, Matei Vișniec [n. 1956] construit, quant à lui, de magnifiques paraboles humoristiques pour définir l'époque communiste. *Corabia* [*Le bateau*]³⁶, dont la lecture avait provoqué des éclats de rire lors de la dernière séance du Cénacle de Lundi en 1984, est un poème richement allusif, illustratif en ce sens : « Le bateau sombrait lentement on se disait/ peu importe si le bateau coule et/ on se disait tout bateau coule/ un jour et on se serrait les mains/ on se disait au revoir// mais le bateau sombrait si lentement/ que dix jours plus tard nous ceux qui/ nous sommes serré les mains nous nous regardions/ embarrassés et on se disait ça fait rien ceci est/ un bateau qui sombre lentement/ [...] mais le bateau sombrait si

lentement/ qu'une vie humaine plus tard/ on continuait de sortir et de regarder/ le ciel et on mesurait l'eau et on grinçait des dents/ et on se disait ceci n'est pas un bateau/ ceci est un.../ ceci est un... ».

Quelle que soit la formule choisie pour surmonter la censure – humoristique, ironique, sarcastique ou cynique –, le but subversif de tous ces poèmes par rapport aux réalités communistes est évident. Au-delà de la génération de création à laquelle il appartient et de son programme esthétique, chaque poète s'engage de temps en temps contre l'histoire événementielle à travers le rire, plutôt amer que gai. Ce visage tordu, assez caché, de la poésie roumaine du XX^{ème} siècle n'est, en conséquence, que l'expression d'un engagement particulier de l'esprit critique des écrivains contre un monde impossible à condamner ouvertement.

This work was supported by a grant of the Romanian Ministry of Research and Innovation, CCCDI - UEFISCDI, project number PN-III-P1-1.2-PCCDI-2017-0326/49 PCCDI, within PNCDI III.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- Blandiana, Ana, *Întâmplări de pe strada mea*, Bucarest, Ion Creangă, 1988.
 Cârneli, Magda, *Poeme politice*, Botoșani, Axa, 2000.
 Dinescu, Mircea, *Democrația naturii*, Bucarest, Cartea Românească, 1981.
 Dinescu, Mircea, *Rimbaud negustorul*, Bucarest, Cartea Românească, 1985.
 Dumitrescu, Geo, *Jurnal de campanie*, Bucarest, Cartea Românească, 1974.
 Ghiu, Bogdan, Bucur, Romulus, Marin, Mariana, Mușina, Alexandru, Lefter, Ion Bogdan, *Cinci*, Bucarest, Litera, 1982.
 Romanescu, Ioanid, *Demonul*, Bucarest, Cartea Românească, 1982.
 Jebeleanu, Eugen, *Arma secretă*, Bucarest, Albatros, 1980.
 Cassian, Nina, *De îndurare*, Bucarest, Eminescu, 1981.
 Marin, Mariana, *Un război de o sută de ani*, Bucarest, Albatros, 1981.

- Păunescu, Adrian, *Iubiți-vă pe tunuri*, Bucurest, Eminescu, 1981.
 Prelipceanu, Nicolae, *De neatîns, de neatîns*, Iassy, Junimea, 1978.
 Prelipceanu, Nicolae, *Jurnal de noapte*, Cluj-Napoca, Dacia, 1980.
 Sorescu, Marin, *Și aerul*, Craiova, Scrisul Românesc, 1975.
 Sorescu, Marin, *Poezii alese de cenzură*, Bucurest, Roza Vânturilor, 1991.
 Tudoran, Dorin, *O zi în natură*, Bucurest, Cartea Românească, 1977.
 Vișniec, Matei, *Opera poetică*, Bucurest, Cartea Românească, 2017.

RÉFÉRENCES CRITIQUES

- Caravia, Paul (coord.), *Gândirea interzisă*, Bucurest, Editura Enciclopedică, 2000.
 Comisia prezidențială pentru analiza dictaturii comuniste din România, *Raport final*, Bucurest, 2006.
 Corobca, Liliana, *Controlul cărții*, Bucurest, Cartea Românească, 2014.
 Durandin, Catherine (coord.), *L'engagement des intellectuels à l'Est*, Paris, L'Harmattan, 1994.
 Grigurcu, Gheorghe, *Poeți români de azi*, Bucurest, Cartea Românească, 1979.
 Malița, Liviu, *Literatura eretică*, Bucurest, Cartea Românească, 2016.
 Rochetti, Alvaro, Costineanu, Dragomir, Vuillemin, Alain, *La littérature contre la dictature en et hors de Roumanie (1947-1989)*, Timișoara, Hestia-Certel-Cirer, 1999.
 Simuț, Ion, *Literaturile române postbelice*, Cluj-Napoca, Școala Ardeleană, 2017.
 Verdery, Katherine, *Compromis și rezistență*, Bucurest, Humanitas, 1994.
 Vasile, Cristian, *Literatura și artele în România comunistă*, Bucurest, Humanitas, 2010.

PÉRIODIQUES

- Amfiteatru*, XVIII, no. 12, 1984.

NOTES

1. Katherine Verdery, *Compromis și rezistență. Cultura română sub Ceaușescu*, traduit en roumain par Mona Antohi et Sorin Antohi, Bucurest, Humanitas, 1994, p. 43. [n.t.]
2. Comisia prezidențială pentru analiza dictaturii comuniste din România, *Raport final*, Bucurest, 2006, p. 489.
3. V. Paul Caravia (coord.), *Gândirea interzisă. Scrieri cenzurate. România 1945-1989*, Bucurest, Editura Enciclopedică, 2000.
4. En roumain, le *légionnarisme* désigne un mouvement national fasciste de l'entre-deux-guerres.
5. Comisia prezidențială pentru analiza dictaturii comuniste din România, *Raport final*.
6. Cristian Vasile, *Literatura și artele în România comunistă. 1948-1953*, Bucurest, Humanitas, 2010, p. 72. [n.t.]
7. Comisia prezidențială pentru analiza dictaturii comuniste din România, *Op. Cit.*, p. 493.
8. V. Liliana Corobca, *Controlul cărții. Cenzura literaturii în regimul comunist din România*, Bucurest, Cartea Românească, 2014.
9. Dan C. Mihăilescu, *L'intellectuel roumain de 1950 à nos jours*, in Catherine Durandin (coord.), *L'engagement des intellectuels à l'Est. Mémoires et analyses de Roumanie et de Hongrie*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 108-109.
10. V. Liviu Malița, *Literatura eretică. Texte cenzurate politic între 1949 și 1977*, Bucurest, Cartea Românească, 2016.
11. *Ibidem*.
12. V. Liliana Corobca, *Op. Cit.*
13. V. Ion Simuț, *Literaturile române postbelice*, Cluj-Napoca, Școala Ardeleană, 2017.
14. Alexandru Melian, *Des stratégies pour neutraliser la censure sous le régime totalitaire*, in Alvaro Rochetti, Dragomir Costineanu, Alain Vuillemin, *La littérature contre la dictature en et hors de Roumanie (1947-1989)*, Timișoara, Hestia-Certel-Cirer, 1999, p. 160.

15. *Apud* Liviu Malița, *Op. Cit.*, p. 63. [n.t.]
16. Gheorghe Grigurcu, *Poezii români de azi*, Bucurest, Cartea Românească, 1979, p. 16. [n.t.]
17. V. Geo Dumitrescu, *Jurnal de campanie*, Bucurest, Cartea Românească, 1974. « Primul război n-a fost destul de mondial./ Al doilea război n-a fost destul de mondial./ Acum sunt multe șanse ». [n.t.]
18. V. Eugen Jelebeanu, *Arma secretă*, Bucurest, Albatros, 1980. « Pe vremea regelui David/ veni la el un individ./ spunând: - Ascultă măi Davide./ de ce în țară nu-s stafide./ că ele mi se fac din struguri/ și când le ciugulești, te bucuri./ David răspunse: - Ehehe!./ Ce bune-ar fi, dar nu mai e./ - Ce nu mai e? – făcu săracul./ - În ce le pune: cozonacul! ». [n.t.]
19. V. Nina Cassian, *De îndurare*, Bucurest, Eminescu, 1981. « Acum se întunecă./ Acum cade frigul./ Nu e nicio pagubă./ Strânge lăna oii/ pe trupul tău șubred/ și aprinde focul./ Înește oaia./ oaia fără lână/ cu trupul tău șubred/ și-nțește focul/ cu mâinile tale/ până se fac scrum./ Nu e nicio pagubă./ Și va fi căldură/ și lumină acum. ». [n.t.]
20. V. Marin Sorescu, *Și aerul*, Craiova, Scrisul Românesc, 1975. « Din antichitate și evul mediu./ Din istorie în general./ Încă mai continuă să sosească./ Pe adresa noastră./ Trenuri întregi cu greșeli./ Greșeli de tactică și strategie./ Greșeli politice./ Prostii de tot felul./ [...] Vin mereu, pe toate liniile./ Ziua si noaptea, [...]// Iar noi, fericiți moștenitori./ Nu facem altceva decât să descărcăm/ Și să semnăm precum că le-am primit. ». [n.t.]
21. V. Ana Blandiana, *Cruciada copiilor, Totul, Delimitări, Eu cred*, in « Amfiteatru », XVIII, no. 12, 1984. « Un întreg popot/ Născut încă/ Dar condamnat la naștere, » ; « tramvaie câteodată, cozi la făină/ gărgărițe, sticle goale, discursuri/ [...] ziare, franzele, ulei în amestec, garoafe,/ [...] cafea cu înlocuitori,/ lupta popoarelor pentru pace, coruri,/ [...] totul » ; « Noi, plantele./ Nu suntem ferite/ [...] Nici de foame./ Nici de frică/ [...] Singurul lucru/ De care suntem ferite/ (Sau poate private)/ E fuga. » ; « Eu cred că suntem un popor vegetal –/ Cine-a văzut vreodată/ Un copac revoltându-se? ». [n.t.]
22. V. Marin Sorescu, *Poezii alese de cenzură*, Bucurest, Roza Vânturilor, 1991.
23. V. Ana Blandiana, *Întâmplări de pe strada mea*, Bucurest, Ion Creangă, 1988.
24. V. Ioanid Romanescu, *Demonul*, Bucurest, Cartea Românească, 1982. « bouarul dacă e bouar/ nu-și mână turma nici ținând băta mereu ridicată/ [...] pentru că oricum frica/ s-a născut odată cu animalul// bouarul dacă e bouar/ merge înainte/ și dobitoacele se călăresc din urmă/ să nu-l piardă din ochi ». [n.t.]
25. V. Nicolae Prelipceanu, *De neatins, de neatins*, Iassy, Junimea, 1978.
26. V. Nicolae Prelipceanu, *Jurnal de noapte*, Cluj-Napoca, Dacia, 1980. « Să fim foarte atenți cu civilul/ cu ochii lui să fim foarte atenți/ retina lui să nu ne falsifice/ să nu falsificăm niciodată retina lui/ de ochii lui se spune prin cărți/ atârnă viața lui/ în spatele retinei ochilor lui/ e totdeauna o altă ființă ascunsă/ o persoană ce vede totul/ ce spionează totul/ iar în spatele însuși al civilului/ n-o să știm niciodată cine stă ». [n.t.]
27. V. Adrian Păunescu, *Iubiți-vă pe tunuri*, Bucurest, Eminescu, 1981. « Vine o vreme când revoluția/ Îți intră sub piele, îți intră-n reflex/ Și-i trebuie o altă revoluție revoluției./ Pentru că omul este complex.// Vine o vreme când revoluția/ Se-așază la masă, n-ar mai pleca./ O altă revoluție este soluția ». [n.t.]
28. V. Mircea Dinescu, *Democrația naturii*, Bucurest, Cartea Românească, 1981. « Dacă și proștii ar fi de mâncare/ n-ar mai fi așa coadă mare la măcelăriile cu intelectuali ». [n.t.]
29. V. Mircea Dinescu, *Rimbaud negustorul*, Bucurest, Cartea Românească, 1985. « Lasă-ne nouă, Doamne, foamea cea de toate zilele./ lasă-ne cartoful și ceapa ». [n.t.]
30. *Ibidem*. « și ce manierism, / ce ironie dulcissimă, / să-l vezi de-o sută de ori pe April scamatorul / și asta să se numească vârsta zeilor... ». [n.t.]
31. V. *Idem*, *Democrația naturii*, « Într-un castel transformat în crescătorie de pui/ benchetuiam până-n zori cu-ngrijitorul și paznicul/ [...] găinile n-aveau simțul politic prea dezvoltat/ căraiau în surdină și-nchideau ochii la ce se-ntâmplă/ [...] noi eram fericiți/ revoluția mirosea a cartof copt/ [...] căraiam și noi în surdină/ închideam și noi ochii la ce se-ntâmplă ». [n.t.]
32. V. Dorin Tudoran, *O zi în natură*, Bucurest, Cartea Românească, 1977. « acest început de iarnă/ mai vesel decât ne-ar fi/ de folos./ mai aromat decât sămburii/ de cyanură (dacă această plantă/ mai crește pe undeva, și dacă/ mai e cunoscută ca atare –/ până la stima față de sămburele ei) ». [n.t.]

